PAGE DE SAINT NICOLAS

LES CHEVEUX BLANCS

"Bonne mère, petite amie,
Laisse ôter ce fil argenté...
Hier, tu t'étais endormie;
Jusqu'à quatre j'en ai compte."

Mais le père, arrêtant sa fille,
Les prit dans ses bras toutes deux :
"Dis-lui donc, mère de famille,
L'histoire de ces bons cheveux."

La mère parla de la sorte:
"Le premier, — oh! n'y touche pas! —
Me rappelle ma mère morte,
Ma mère morte entre mes bras!

"L'autre blanchit, triste présage!
Ton petit frère allait mourir.
L'autre a dix ans, il a ton âge;
Veux-tu m'ôter ce souvenir?

"Trois jours, par le fer et la flamme,
La main ferme, le coeur tremblant,
Je t'extirpai le croup infâme,
Et le quatrième était blanc."

Le père dit à son caprice:
"On peut les voir! on peut les voir!
Chacun est une cicatrice
De la famille et du devoir!"

Ils baisèrent l'enfant si chère!
De doux pleurs animaient leurs yeux :
"Je t'aime bien, petite mère,
Et j'aimerai tes bons cheveux."

E. P.

LES GRANDS-PARENTS

Les grands-parents ont ce privilège de pouvoir aimer leurs petits-enfants, sans avoir la responsabilité de les reprendre de leurs défauts; aussi, sont-ils presque toujours des gâte-enfants, tout disposés à fermer les yeux sur les moins pardonnables méfaits de ces chers amours qu'ils chérissent, ce semble, aveuglément. Ils n'ont plus charge d'âmes et laissent, d'ordinaire, aux pères et aux mères, les devoirs de correction, ne se sentant plus la force de redresser ces jeunes plants, ou d'arracher les mauvaises herbes qui croissent à l'entour.

Et cette indulgente tendresse ne touche pas toujours assez le coeur des bambins qui se savent adorés, pour leur faire oublier les infirmités qu'entraîne après soi la vieillesse.

—Grand-père veut m'accompagner à la promenade, fait l'un d'eux avec une moue dédaigneuse, et il marche si lentement, appuyé sur sa canne, qu'on est obligé d'aller pas à pas, lorsque l'on aimerait tant à courir. Cela ôte vraiment tout plaisir.

—Tu te plains de bien peu, ajoute un autre. Grand-père n'entend pas très bien, il faut élever la voix pour lui parler, et encore comprend-il souvent tout de travers. C'est fort ennuyeux!

—Pas autant, je t'assure, que de faire la lecture à grand'mère, qui ne peut quitter le coin du feu, à cause de son rhumatisme. Malgré ses lunettes, elle n'y voit plus très clair, et pour la tenir au courant de ce qui se passe, il me faut lui lire son journal. Est-ce amusant, cela?

Tandis que ces enfants — disons le mot — égoïstes se plaignaient ainsi d'avoir à rendre quelques légers services à d'excellents grands-parents qui ne cessaient de leur témoigner la plus vive tendresse, une toute jeune enfant passa auprès d'eux, accompagnée par une femme âgée, qui paraissait marcher avec peine. Sa compagne se tenait auprès d'elle pour guider ses pas chancelants, et la soutenir au besoin.

—Bonne maman, voici une grosse pierre, fit la petite Suzanne, en saisissant vivement la main de sa grand'mère, au moment où son pied allait se heurter contre cet obstacle.

—Merci, chère enfant, je ne la voyais pas.

Et, du bout de son bâton, l'aïeule écarta la pierre qui se trouvait au milieu du chemin.

—Conduis-moi vers un banc, ajouta-t-elle, je commence à être un peu lasse de la promenade que nous venons de faire. Cherche un endroit abrité, et tu pourras t'amuser, pendant que je tricoterai les chaussettes de ton frère.

AMICALE CONFIDENCE — Le balai n'en dira rien...

Suzanne ne demandait pas mieux, et, à peine sa grand'mère se fut-elle assise, qu'elle courut rejoindre ses petites amies. Les jeux reprirent avec un nouvel entrain, et une partie de cache-cache fut aussitôt organisée. On se blottissait derrière le tronc d'un arbre, afin de se soustraire à tous les regards, puis c'était des courses folles pour parvenir au but avant d'être atteint.

Cependant, ces palpitantes émotions n'empêchaient pas la petite Suzanne d'accourir tout essoufflée auprès de sa grand'mère, pour venir gracieusement réparer une maladresse.

—Bonne maman, avez-vous laissé glisser une maille ?

—Encore une, ma mignonne, je deviens bien maladroite. Mes yeux ne valent rien et ma main tremble.

Et le tricot passa des mains de l'aïeule dans celles de l'enfant.

—Oh! bonne maman, ne m'embrassez pas si fort, fit-elle en souriant malicieusement, tout en cherchant à se dégager de l'étreinte de sa grand'mère, vous allez me faire renverser toutes vos mailles... et mon frère n'aura pas ses chaussettes. — Vous ne le comprenez pas?

—Si, cela et autre chose... avec une aussi charmante petite-fille on ne saurait se plaindre de vieillir! Qui t'a enseigné tout cela, chère petite ?

—C'est mon coeur, murmura l'enfant en rougissant, je ne sais pas autre chose.

LA MAISON DU BON DIEU

—Papa, toi qui sais tout, où donc est le bon Dieu ?

—Partout, ma chère enfant.

—Où cela, par exemple?

—Là-haut, dans son ciel bleu. Ici-bas, dans son temple.

—Où donc encore? Voyons, réponds-moi franchement.

—Es-tu sage?

—Oui, papa.

—Qui te l'a dit?

—Maman.

—Quand maman n'a rien dit, le sais-tu tout de même?

—Oui, papa.

—Comment donc?

—Le soir, quand j'ai fini ma page d'écriture et trouvé mon problème, bien travaillé, bien obéi, et prié pour tous ceux que j'aime, j'entends, sans qu'on me parle, en écoutant un peu, comme une espèce de louange.

—Où cela?

—Dans mon coeur.

—Eh bien! mon petit ange, c'est là, surtout, qu'est le bon Dieu!

MOTS D'ENFANTS

Sur le boulevard, Bébé voit passer un cul-de-jatte dévalant à toute vitesse sur sa petite voiture.

—Oh! maman, dit-il, regarde donc un mendiant "automobile" !

* * *

—Maman, viens vite, s'écrie Lili, Fred est un vilain, il écrase toutes les fourmis qu'il peut dans le jardin.

—Oh ! cela n'est pas gentil à lui !

—Certainement non, maman, et il ne veut pas m'en laisser écraser une seule !

* * *

Sur la terrasse, la famille réunie après le dîner admire la splendeur du ciel étoilé.

—Savez-vous à quoi servent ces jolies étoiles? demanda en riant bon-papa. Non? Eh bien! je vais vous le dire: Ce sont les clous d'or avec lesquels le bon Dieu soutient la voûte du ciel pour l'empêcher de nous écraser.

Le lendemain soir, la nuit était noire, de gros nuages couvraient tout le ciel.

—J'ai peur! fit la petite Odette.

—Et pourquoi, mon enfant?

—Regardez, grand-père, le ciel va tomber, le bon Dieu, ce soir, n'a pas mis un seul clou!